

Foug (1900-1958)

De la vigne à la fonderie, une renaissance.

1900-1950, deux dates à ne pas prendre d'une manière trop stricte!

Quelques années en amont et en aval, un demi-siècle allongé, pour étudier la mutation du petit bourg, devenu village. Mais d'abord un peu d'histoire. Et quelle histoire!

Résidence royale, au temps où les rois de la seconde dynastie visitaient régulièrement leurs différents palais et y convoquaient conciles et assemblées. Une des assemblées les plus célèbres, celle de 859, vit, réunis à Savonnières, les trois rois, descendants de Charlemagne: Charles le Chauve, roi de France, Lothaire, roi de Lotharingie et Charles, roi de Provence, ainsi que les évêques de douze provinces ecclésiastiques.

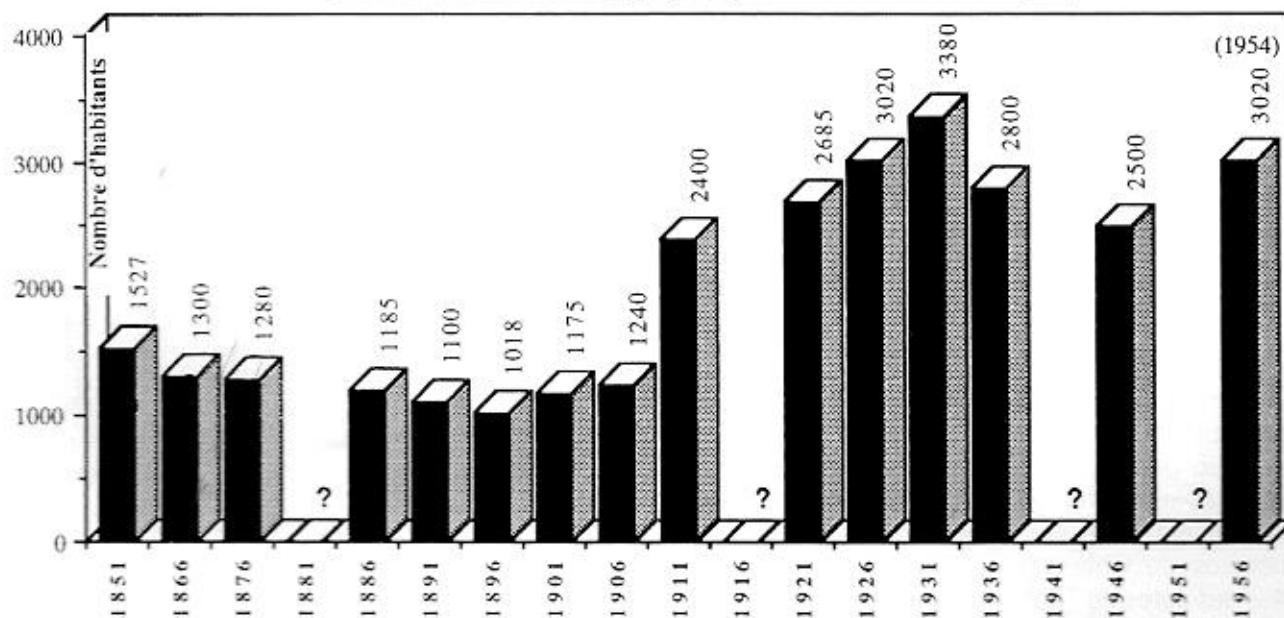
Plus tard, petite place forte du Barrois non mouvant. En 1218, Henri II, comte de Bar, construit à Foug un château et des remparts avec les débris du palais de Savonnières. Ceci au grand dam de l'évêque de Toul qui

voyait, d'un mauvais oeil, une garnison si près de son évêché, terre d'Empire. Place forte, ou plutôt poste de guet entre la France et l'Empire? Foug mérite, alors, le titre de ville, puisque, selon le critère de l'époque, et jusqu'au grand siècle, une ville n'a droit à ce titre que si elle est close de murailles. Elle est le siège d'une prévôté, possède sa maison prévôtale, premier tribunal pour plus de vingt villages, centre des impôts, relais de poste... Elle reçoit même Vauban qui y tient ses quartiers d'hiver. La Révolution lui marque une certaine considération en en faisant un chef-lieu de canton.

Mais, à l'extrême fin du XIXème siècle, "mes amis, que reste-t-il de ce passé si gentil?", des souvenirs. Deux lieux-dits: la Ferme de Savonnières et la Salle, rappellent l'antique palais royal; quelques ruines et le souvenir de la Reine Blanche, le château démoli sous Louis XIII. La rue "Derrière la ville", une rue "Porte de France", la statue de saint Georges, autrefois au-dessus de la porte du même nom, la rue "de la Caserne Vauban", évoquent les remparts disparus...

1. Foug, au début du siècle:

1.1. L'évolution démographique de 1851 à 1896:



La population n'a cessé de décroître dans ce demi-siècle, passant de 1527 habitants en 1851 à 1018 en 1896. Foug subit, au même titre que de nombreux villages français, le dépeuplement dû à l'exode vers les villes, mais aussi aux épidémies de choléra qui décimèrent la Lorraine pendant vingt ans. A Foug, une croix dite "croix de mission" rappelle les deux années terribles, 1854 et 1876. En 1854, on compte 105 morts à Foug, chiffre énorme pour une modeste bourgade.

La construction de la voie ferrée Paris-Strasbourg amène un léger accroissement, vers 1850, mais également le déclin complet du trafic routier de la route royale n° 4. Les relais de diligence, les auberges ferment leurs portes. Foug perd, avec son commerce, la population qui y travaillait. Le train emporte avec lui, vers Paris et les usines métallurgiques en plein essor, les plus pauvres habitants du bourg.

La construction, entre 1866 et 1876, du canal de la Marne-au-Rhin, amène une certaine activité, mais n'empêche pas la chute, de plus en plus rapide, du nombre d'habitants après 1876.

En 1896, Foug n'est plus guère qu'un petit village, réduit aux seules activités agricoles et viticoles, en tous points comparable aux autres villages des côtes de Toul.

Les professions et le mode de vie

L'organisation sociale de la population faouine en 1900 accuse des différences importantes. Au sommet de l'échelle sociale, une bourgeoisie aisée ou très riche, constituée de rentiers vivant des revenus de leurs terres et vignobles, de deux commissionnaires en vin, de deux médecins et de retraités de la haute administration. Cette bourgeoisie vit dans d'opulentes maisons, avec domestiques, chevaux et calèches.

Au-dessous, une douzaine de familles de cultivateurs, propriétaires ou fermiers, quatre boulangers, trois bouchers, quelques épiciers, cafetiers, aubergistes et artisans forment une classe moyenne aux revenus modestes mais sûrs.

Puis apparaissent les petits propriétaires vignerons. Hommes et femmes travaillent dur, toute l'année, sur leurs parcelles ou celles des gros propriétaires. Ils ne peuvent, en général, pas attendre le printemps pour vendre leur vin directement. Ils cèdent leur moût à l'automne pour avoir de l'argent frais, soit sur place, soit aux propriétaires de Champagne, grands collecteurs des récoltes des côtes de Toul.



Types locaux:
Paysanne en halette



Bourgeoise et
grand'mère en bonnet tuyauté.



Les noces d'or.

Bourgeois de province en grande toilette: robe à traîne, habit à revers de soie, haut-de-forme. L'invité, au second plan, est monsieur Albert Pierre, ancien maire de Foug. Une rue porte son nom.

Enfin, tout au bas de l'échelle, la masse importante des "sans-terre", manoeuvres, ouvriers vigneron, employés toute l'année à la vigne, payés aux vendanges - mal payés, mal nourris-. On se souvient de ce riche propriétaire qui rentrait des caisses de harengs salés dont il nourrissait ses vendangeurs: un hareng par personne et par jour! Ceux-ci sont les pauvres entre tous, taillables et corvéables, logés dans de minuscules masures. Les plus jeunes ont déjà essayé de quitter le bourg pour la ville et les usines; l'ensemble constitue un réservoir de main d'oeuvre.

1.2. L'habitat en 1900 Aspect général du bourg:

Depuis la route nationale, ses maisons se pressent toujours dans l'ancien tracé des remparts, maisons basses, toits enchevêtrés couverts de tuiles romaines donnant un aspect méridional à ce coin de Lorraine. Seules émergent l'église et la mairie, couvertes d'ardoises témoignant d'un ancien passé citadin.

Les rues, mal pavées ou non pavées, s'enchevêtrent en ruelles ou passages menant à des impasses ou à des placettes aux noms évocateurs: rue de la Halle, rue de la Caserne Vauban, rue de la Belle l'appelle...

Les maisons du bourg:

En 1900, Foug compte 475 maisons qu'on peut diviser, outre les bâtiments communaux, en quatre caté-

gories: les fermes, les maisons bourgeoises, les maisons de commerce et les petites maisons d'ouvriers agricoles.

Les fermes:

Foug en possède alors une douzaine. Ce sont les quatre fermes situées à l'écart du bourg: la ferme du Neuf Moulin sur l'Ingressin, les deux fermes du canal, à la fois fermes et auberges de mariniers et la ferme de Savonnières, dans le Val de l'Ane. Elles sont constituées de bâtiments agricoles nombreux et importants et possèdent même une "résidence" pour le propriétaire. Les autres fermes, situées dans le bourg, disposent de peu de place, les écuries, granges et hangars sont autant de petits bâtiments enchevêtrés, l'habitation, située en fond de cour, n'est pas très confortable.

Les maisons bourgeoises:

Elles sont une quinzaine à dresser leurs imposantes façades rue de l'Hôtel de Ville ou du Provençal: maisons à étages, murs de pierre de taille, nombreuses fenêtres éclairant les pièces richement meublées, elles possèdent souvent un beau jardin, toujours des caves voûtées et des dépendances pour les chevaux et les voitures. Elles jouissent, presque toutes, de l'eau courante grâce aux sources captées pour leur propre usage.

Les maisons de commerce:

Elles sont situées, en majorité, rue de l'Hôtel de



Panorama du bourg en 1900 (2 clichés, ci-dessus et à droite)

Ces deux clichés, pris de la "pelouse", se complètent et donnent une image saisissante de l'ensemble du territoire: une large vallée bordée de côtes, ouverte en direction de Toul. Le village, à gauche, conserve son habitat groupé; il n'a pas encore essaimé dans la plaine. Une fine ligne horizontale, au centre, part du village jusqu'au bord droit où se trouvent un bouquet d'arbres et quelques constructions: c'est la nouvelle route conduisant aux bâtiments de la gare. On distingue, à droite, une petite portion de la voie ferrée se dirigeant vers le tunnel.

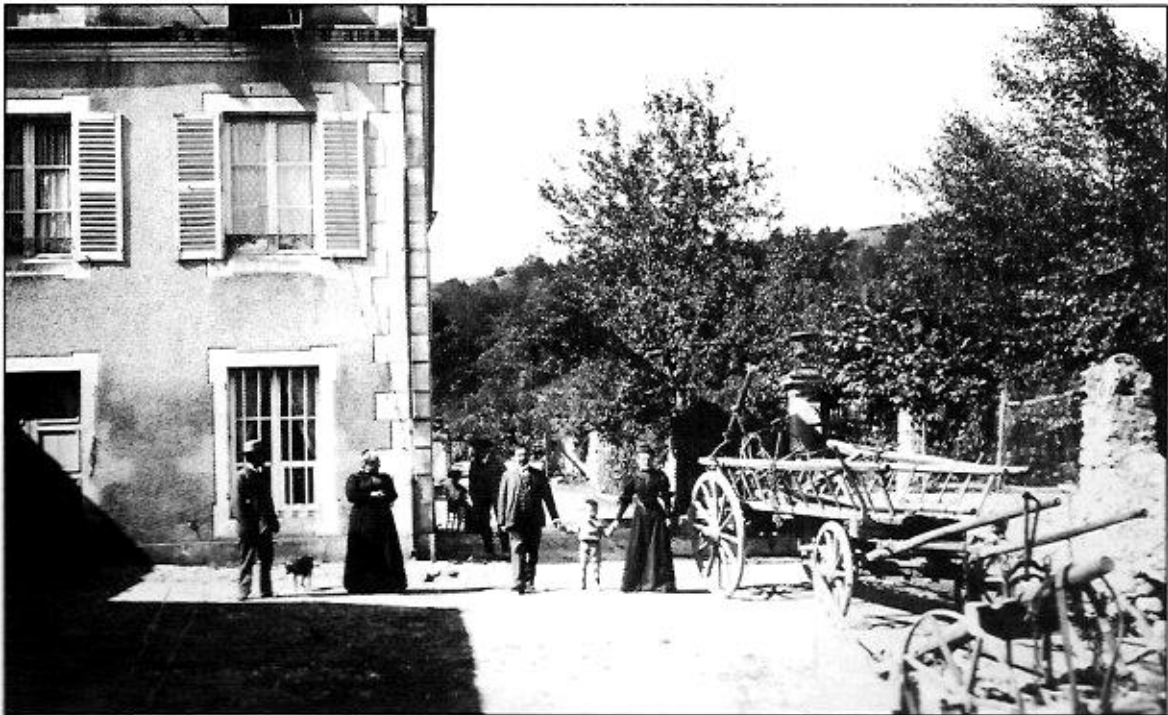


La ferme de Savonnières

Une des grandes fermes situées hors du village. Grande propriété, au milieu de ses terres, close de murs, dans le Val de l'Ane. La grande grille d'entrée donne dans la cour du propriétaire, avec la maison résidence au fond. La seconde entrée, vers la gauche, donne accès à la cour de ferme, à la maison du fermier et aux locaux agricoles.



Entre la gare et le canal, les bâtiments de l'usine de carrelages(à l'horizontale au milieu du cliché).
 Au premier plan, l'écluse, le bassin et le port du canal de la Marne-au-Rhin. Le bassin permettait aux péniches d'attendre leur tour avant de pénétrer dans le souterrain. Près du grand bassin, l'ancienne maison de l'ingénieur constructeur du canal, transformée en ferme-auberge. Remarquer... les longues parcelles de champs cultivés, caractéristiques de l'open field lorrain; la côte, dénudée au sommet, porte le vignoble sur ses pentes. A droite, la forêt couvre le dessus et une partie du revers de côte, orienté au nord.

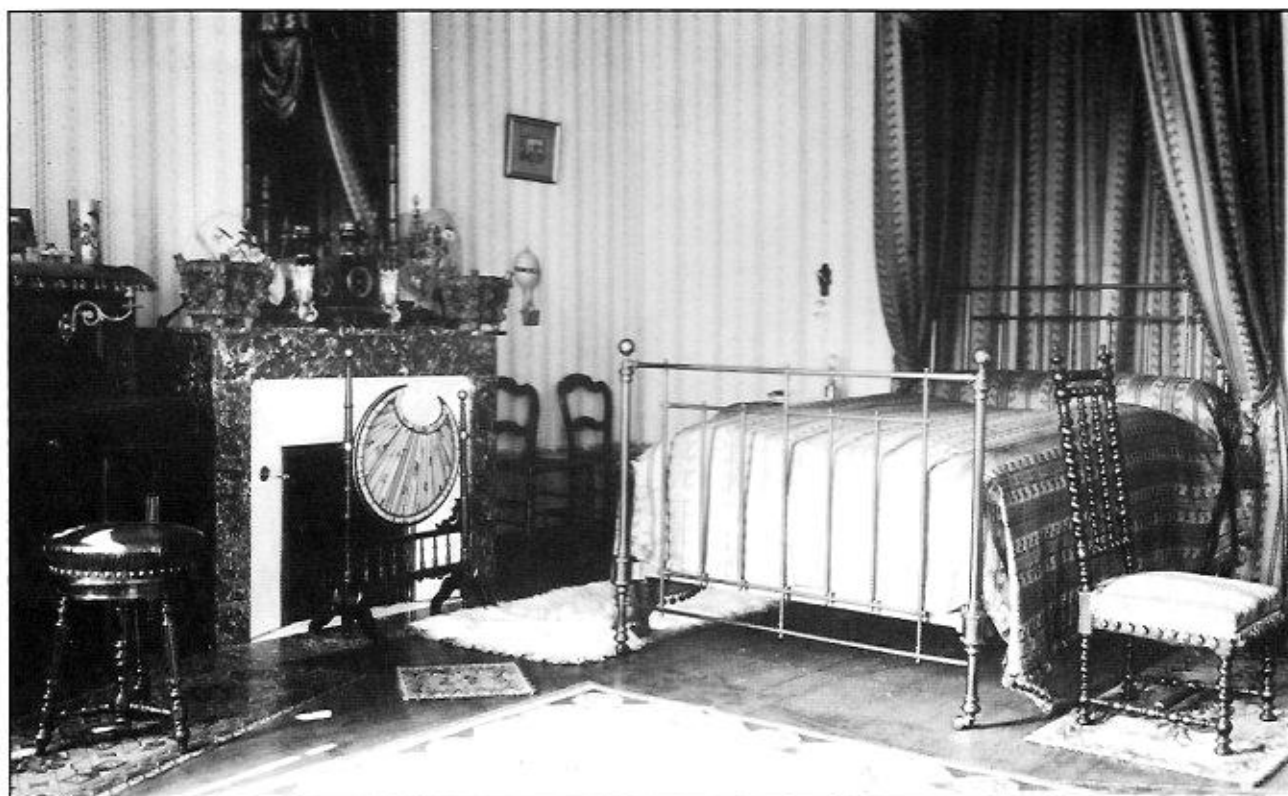


Ferme-auberge du canal:

La maison de l'ingénieur du canal est transformée en maison de culture; les marinières s'y ravitaillent.
 Dans la cour, un grand chariot lorrain.



Intérieurs de maison bourgeoise



Études Toulouses, 1992, 63, 3-15

Ville. Maisons à un étage, elles abritent le magasin et le logement de la famille.

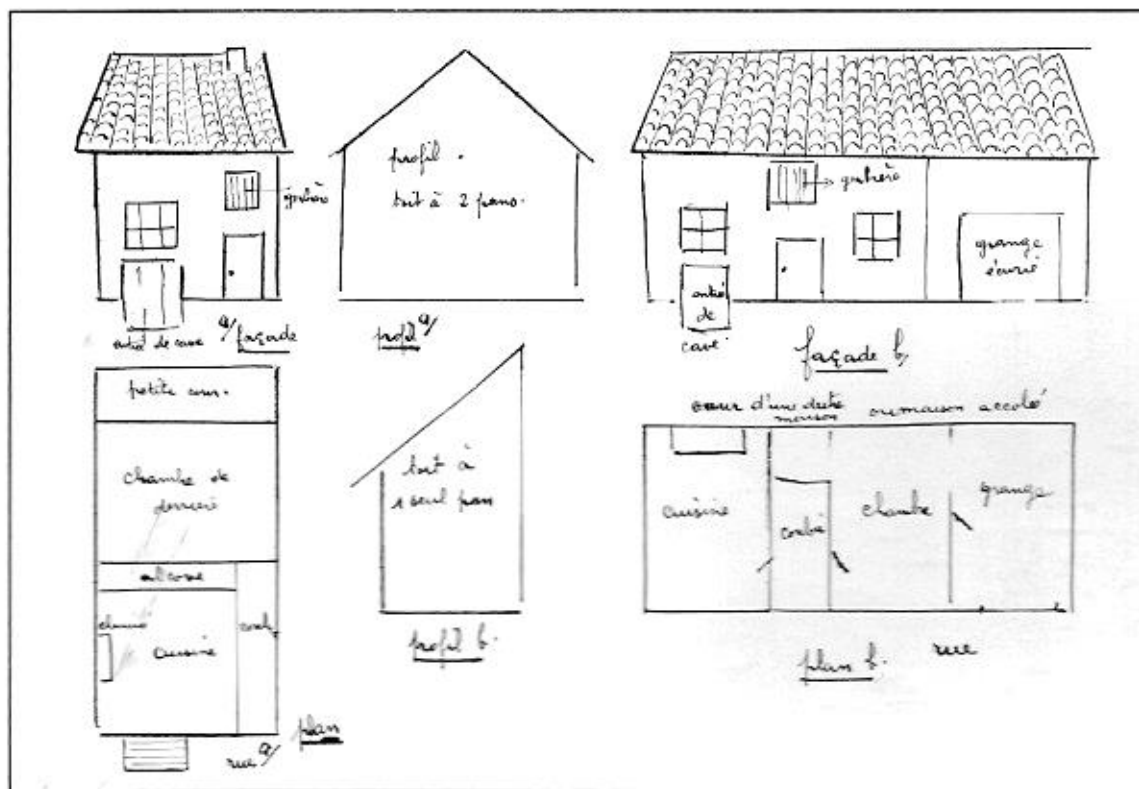
Les petites maisons d'ouvriers vignerons:

Elles composent l'essentiel de l'habitat. Petites maisons sans étage, aux murs de moellons mal assemblés par un mélange de terre et de chaux. La façade, étroite, comprend une porte, une fenêtre, une gerbière au-dessus de l'entrée, un accès à la cave par le trottoir. Deux pièces, parfois trois dont une borgne, pauvrement meublées, composent tout le logis. Elles bordent les petites rues et ruelles, ou le "mauvais côté" des rues.



Rue de Saint-Germain

Rue de la Grande-fontaine:



Les bâtiments publics:

L'Hôtel de Ville est une belle construction du XVIIIème siècle, avec son haut toit d'ardoises et ses porches à colonnes abritant l'entrée et encadrant les fenêtres de la belle salle du premier étage. Disproportionné en 1900 pour un bourg devenu village, l'Hôtel de Ville témoigne de l'importance du passé.

L'église, reconstruite au début du XVIIIème siècle. L'intérieur est enrichi d'un très beau tableau, de lustres, de boiseries et de statues, certaines provenant de l'ancienne abbaye de Rangéval.

Les écoles de filles et de garçons, situées dans le "pays" (en 1950, elles sont devenues magasins et ateliers de confection).

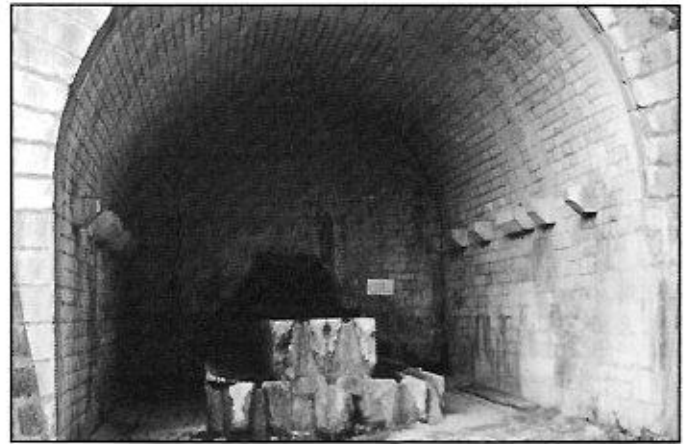
Les fontaines sont assez nombreuses: d'abord le "guévoir" qui capte les eaux des "lavaux", et les fontaines et abreuvoirs des rues "Serrière", "de l'Eglise", "du Lieutenant Breton", la fontaine "du Chaoué" et celle "de Renevaux"...

Le "guévoir" -ou égayoir- (ci-dessous)

C'est une réserve d'eau pour le village et la baignade des chevaux. En haut de la Grand'rue, il est situé contre un important massif de maçonnerie qui supporte la nationale 4, depuis qu'elle contourne le bourg par le haut. Le passage sous la route mène à Laneuveville-derrière-Foug.



L'Hôtel de Ville



La fontaine du Chaoué, classique fontaine sous un pont, elle alimentait aussi le guévoir



1.3. Activité et organisation économique: L'activité agricole en 1900:

Contrairement aux autres villages du Toulois occupés exclusivement à la viticulture, Foug possédait une part importante de son territoire occupée par les champs: 575 hectares de terres labourables et 50 hectares de prés. Ceci était dû à la richesse de son sol dans toute la vallée du Val de l'Ane, l'épaisseur du limon permettant les riches cultures de céréales.

La faible étendue des prairies, par rapport aux terres labourées, montre assez bien le peu d'importance qu'avait alors l'élevage des bovins. Il y avait aussi un troupeau de moutons que l'on emmenait sur les friches des sommets de côtes.

L'agriculture et l'élevage, malgré leur importance du point de vue occupation du sol et production, n'occupaient qu'une faible partie de la population en comparaison de celle employée à la culture de la vigne.

Le vignoble:

La vigne occupait alors tous les rebords des côtes nord, soit 186 hectares. Bien que la température annuelle soit assez basse, ce très vieux vignoble résistait bien du

fait de son exposition mettant la plante à l'abri du vent du nord. Les cépages Pinot, Gamay, ne nécessitaient pas de sulfatage, le mildiou n'ayant pas encore fait son apparition. Le plus gros travail d'entretien était, en hiver et aux périodes des gelées, "la culée au chapeau" qui consistait à remonter la terre du bas des vignes jusqu'en haut. Cette opération à la hotte, très pénible, était cause, probablement, des nombreuses affections cardiaques des vignerons.

On "échalassait" alors la vigne, et les "moyes" d'échalas donnaient au paysage un aspect bien caractéristique. Les vignes du bas des pentes donnaient la quantité, surtout dans les années où il n'y avait pas de gelées printanières, les vignes du haut un vin plus léger, plus fruité, donc de meilleure qualité grâce au sol plus pierreux.

La vigne atteignait presque les sommets des côtes et les vignerons rejetant les pierres par endroits, édifièrent à la longue ces énormes "pierriers" que l'on observe toujours au-dessus de la limite des vignobles actuels.

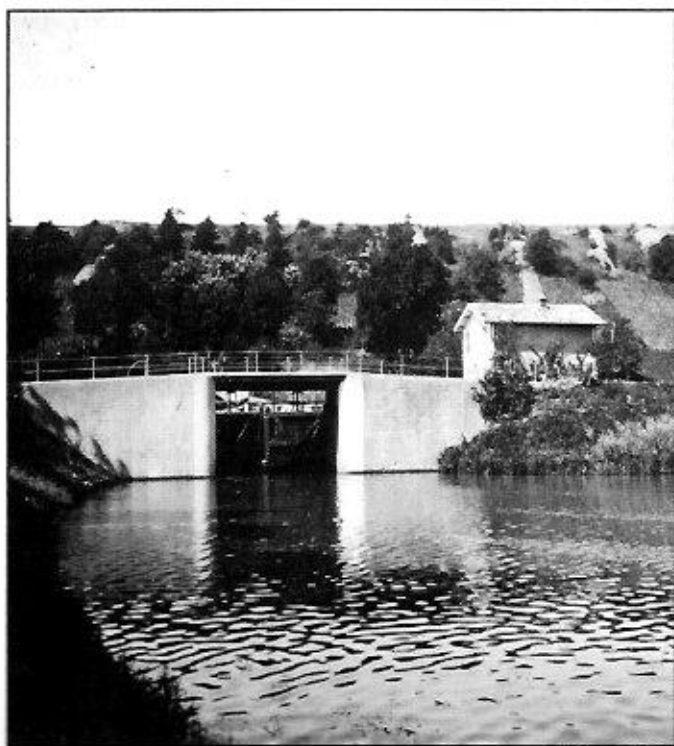
Foug, de par son vignoble, s'apparentait aux autres villages du Toulois, tant en ce qui concerne l'étendue: Pagny possédait alors 192 hectares, Bruley, 121 ha., Lucey, 235 ha., Lagney, 200 ha., Domgermain, 223 ha. et Blénod 204 ha., qu'en ce qui concerne la culture elle-même. Comme dans ces autres villages, les mirabelliers et les autres arbres fruitiers étaient très peu nombreux.



Vignes proches du village, closes de murs



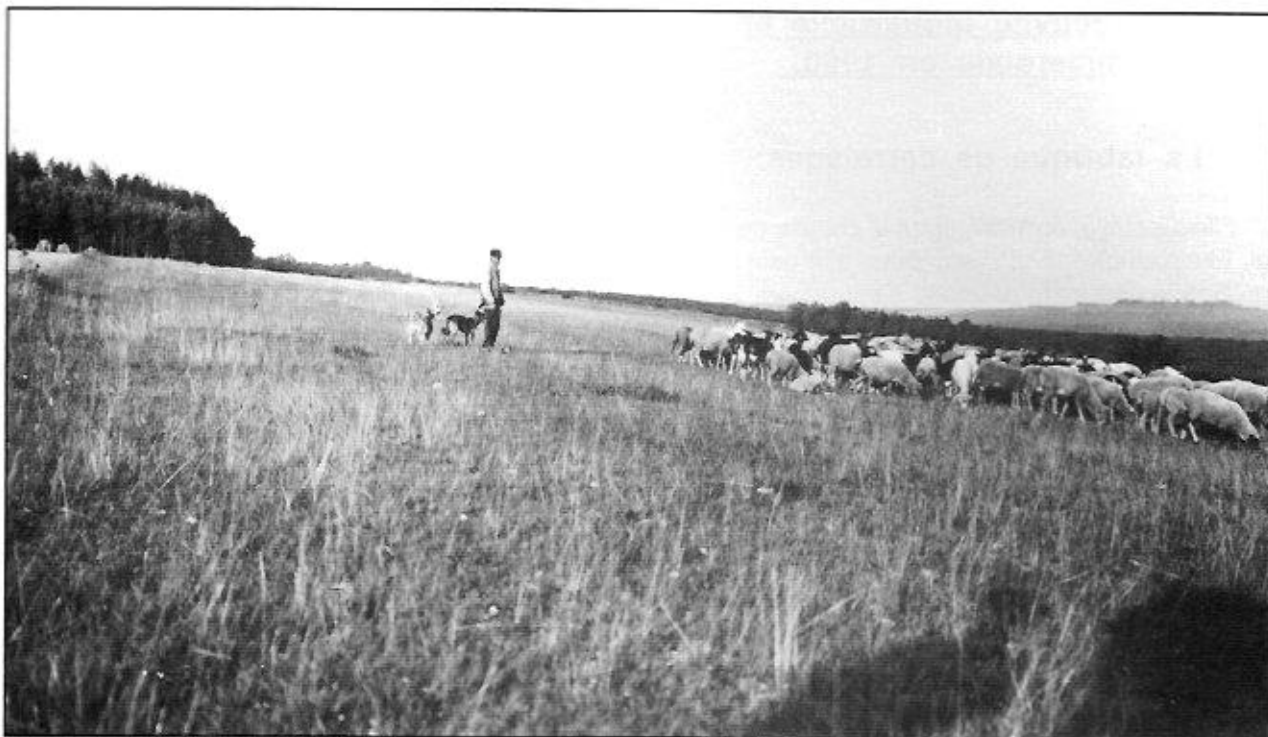
Le 15 août 1900, le prêtre bénit les ceps
qui couvrent toute la côte, au-dessus de la R.N.4.



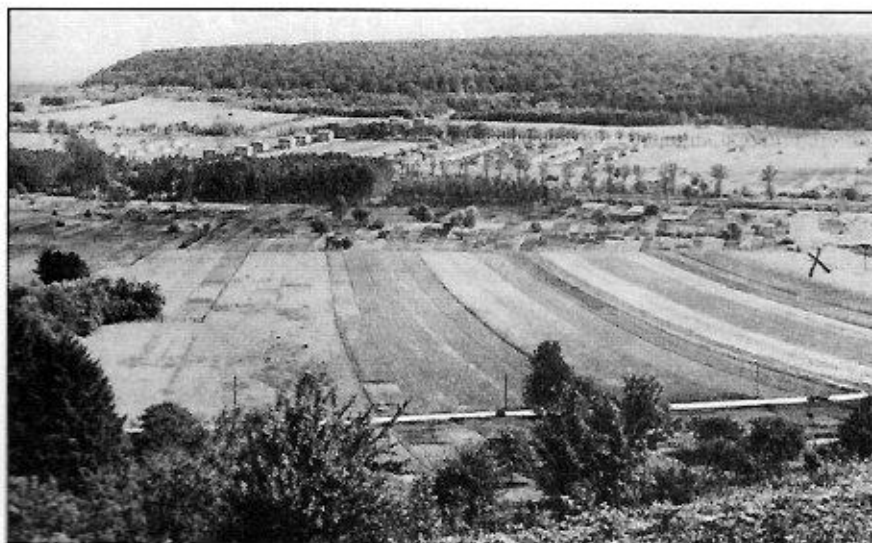
La vigne suit le revers de côte jusqu'au canal. Remarquer les pierriers.



Les pentes les plus raides nécessitent la remontée de
la terre en hiver.



Le berger communal et son troupeau, sur la "pelouse".



Les "pâquis" communaux,
parcelles de terre louées pour un prix modique.

Les bois:

Les 1500 hectares de bois constituaient, pour la commune, une source importante de revenus: vente des grumes, bois de chauffage des "portions", chasse...

En dépit des surfaces concédées à l'armée (déboisés militaires), Foug demeurait curieusement le plus gros propriétaire forestier de tout le Toulousain.

1.4. L'activité industrielle et commerciale en 1900.

La fabrique de carrelages:

Elle s'installa, en 1897, entre le chemin de fer et le canal. Elle n'employait, à ses débuts, que quarante ouvriers. Son importance, pourtant, s'est accrue jusqu'en 1914 où la fabrique comptait 250 ouvriers et où on employait jusqu'à 20 000 tonnes de matériaux.

Elle cessa de travailler à la guerre et sa reprise, en 1918, avec la moitié d'ouvriers, ne lui permit pas de retrouver l'activité qu'elle avait auparavant.

Le commerce et les voies de communication:

Le commerce par route était presque nul mis à part le commerce du vin. Le commerce par chemin de fer et canal était aussi peu important et dû, uniquement, à la fabrique de carrelages.

Dans la commune, le commerce était celui d'une petite bourgade avec ses quatre boulangers, ses trois bouchers, ses quelques épiceries et cafés. Seuls avaient quelque importance les deux pressoirs où tous les gens du pays apportaient leur raisin après la vendange. Les deux négociants en vin représentaient, seuls, une forme de négoce à gros revenus.



La route nationale N°4 (ancienne route royale n°4)

Elle passe maintenant au-dessus du village, mais le chemin de fer et le canal lui font une telle concurrence qu'on peut y poser pour une photo de famille!

Le canal de la Marne-au-Rhin (ci-contre):

La péniche, tirée par des chevaux, s'apprête à quitter l'écluse et à passer sous la voûte du souterrain. Au centre du cliché, une ligne d'arbres monte à l'assaut de la côte: c'est le "chemin des mulets" qu'empruntaient les chevaux des mariniers. On les remplaçait en effet par d'autres spécialement dressés à la traction souterraine.



Convoi ferroviaire sortant du tunnel.

